

LE SOIR

illustré



N° 807

5 ans

11 Déc. 1947

HEBDOMADAIRE

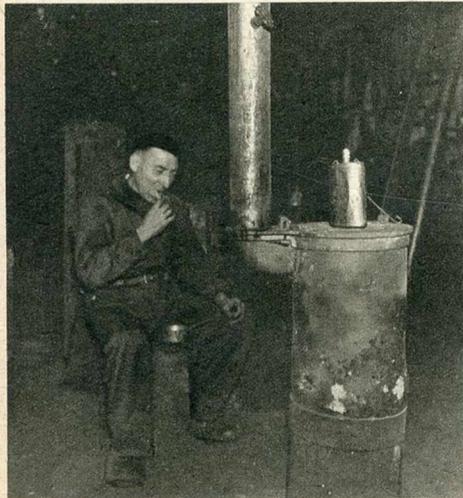
LE XXII^E CROSS DU "SOIR"

Patience et longueur de temps... (Voir pp. 18 et 19.)

SAINT ROCH

ULTIMHEAT®
VIRTUAL MUSEUM

INDUSTRIELLE la petite ville de Couvin, en Namurois ne manque pas d'attraits pittoresques. Elle a pour s'asseoir une colline qui lui permet de dominer la région. Une forêt ici, des courbes harmonieuses là-bas, une plaine pour un plus large horizon varient le paysage et ses alentours. Et puis, il y a l'Eau Noire, la rivière qui vient et disparaît, jouant son petit Rhône. Il y a même le Pont d'Avignon, mais ce ne sont pas les hommes qui l'ont construit et il serait assez difficile de danser sous son arche. Si l'on y trouve des coins charmants, si la dentelle y met son accent d'art et de finesse, Couvin est aussi un lieu de travail dur et courageux. Aujourd'hui moins dur qu'hier et plus dur que demain, car nous y voyons un des exem-



Voilà comment on prenait ses repas avant l'inauguration des locaux sociaux. C'est bien mieux maintenant : tel est l'avis de Jules Hulot, membre du Comité de Sécurité et d'Hygiène.



M. Duvieusart, Ministre des Affaires économiques, décore les « anciens ».



Saint Roch patron de l'usine, préside les agapes.



Le machiniste Jules Jacob, à la magnifique chevelure toute blanche, incite son aide, Eugène Chavet, à la prudence. « Fais attention mon petit, ces puissantes machines sont cependant délicates. »



Un banquet termine la journée inaugurale. (Photo prise pendant le discours de M. le Ministre Duvieusart.)



Tagnon Roger, le cantinier-réfecteur, engagé depuis l'inauguration des locaux sociaux, s'occupe de l'entretien du bâtiment. Ancien garçon de café au Pays de Thiérange, le voici en conversation avec Maurice Francotte.



Pendant que la radio égrène « Femmes que vous êtes jolies », on se ravitaille.



La sirène hurle ! Les ouvriers, tout en devisant gaiement, quittent l'usine, traversent la cour et se rendent vers le clair et accueillant réfectoire.



Vue générale du réfectoire.



Jules Jacob, le machiniste.



Patinet Prosper, dit « Pépère », homme d'entretien. « Allons Pépère, regardez-vous dans la glace et passez vite à la douche. »



Et Pépère se regarde dans la glace.



Pépère se lave à l'évier.



Saint Roch, patron de l'usine, inspire M. Edmond de Monge, employé consciencieux.



La coulée (fonte en fusion) sur cubilot. Le fondeur arrête cette coulée par un bouchon de terre glaise fixé à une pique.

La coulée de la fonte dans les moules. Les ouvriers effectuent ce travail le torse nu.



Ah ! qu'ils ont bon appétit. (S.I./3.)

ples du progrès social. Depuis quelques années, ici comme ailleurs, s'est développé le souci d'améliorer les conditions de travail des ouvriers, dont la fatigue était, autrefois, accrue aussi bien par un outillage difficile à manier que par le milieu dans lequel il leur fallait vivre. Toute la journée se passait dans les locaux mêmes du labeur. Les repas mêmes, pris sur le pouce, étaient consommés dans la poussière et l'odeur des ateliers. Après tant d'heures passées dans l'air surchauffé par la fonte ou l'acier en ébullition, ces hommes s'en retournaient par les chemins du soir, plus noirs que le soir même.

Il convient de souligner ce mouvement répandu dans la grande industrie et nous avons pu en admirer un exemple aux Usines et Fonderies Saint-Roch, à Couvin, fondées en 1908, par le docteur Henri Lambotte et le comte Charles Hennequin de Villermont, la première fabrique à produire en Belgique des radiateurs et chaudières.

Nous sommes au carrefour des routes de Mariembourg, de Chimay et de Reims : l'usine couvre environ trois hectares au pied de la colline « Tienne de Boussu ». L'Eau Noire qui, de pittoresque, devient ici utilitaire, fournit l'eau nécessaire à l'essai des radiateurs.

Dirigée par M. Joseph Lambotte, l'usine emploie un personnel comptant deux cent cinquante employés et ouvriers. Aussi, aux heures d'arrivée et de départ, par le petit train de Couvin-Mariembourg et par l'autobus Chimay-Olloy, le faubourg Saint-Roch se remplit d'une animation intense.

Le 1^{er} décembre, cette animation avait pris

le caractère des plus grands jours. M. Duviolsart, ministre des Affaires économiques, et M. Behogne, ministre des Travaux publics, venaient assister à l'inauguration des bâtiments modèles destinés à transformer complètement le climat du travail.

Abandonnant le passe-croûte derrière le fourneau, les ouvriers disposent maintenant d'un réfectoire aux murs blancs ornés de fresques dues à Eugène Koppler. Trente-trois tables en mono-tube, recouvertes de marbre, une table chauffante, chauffage et aération bien conditionnés, en font un local modèle. Les ouvriers y trouvent, à leurs moments de repos, un lieu de détachement confortable où la radio leur communique les dernières nouvelles ou leur offre des concerts. Saint Roch, patron de l'usine, saint Eloi et... le cantinier Tagnon, en veste blanche, veillent à la bonne ordonnance de l'endroit. La cantine débite bière mousseuse, saucissons appétissants, sardines, pain, etc.

Avant traversé les vastes vestiaires aux centaines d'armoires métalliques, nous joignons la salle des bains : vingt douches, quatre lavabos circulaires, en grès et céramique, une fontaine d'eau potable. Les ouvriers viennent s'y rafraîchir, s'y débarrasser de leurs poussières et d'une part de leur fatigue, avant de rejoindre leur home avec plus de bonne humeur.

La journée du 1^{er} décembre a vraiment marqué un tournant de l'histoire à Couvin; journée heureuse, pleine de promesses, hommage aussi au travail, aux anciens, surtout, qui furent spécialement honorés.